

## 1 Questions sur l'histoire des temps du roman

- 2 1. Où se situe le temps du récit par rapport à l'histoire racontée (postériorité, simultanété,  
3 antériorité) ?
- 4 2. Quel est le rapport entre le temps du récit et le temps de la narration (temps de l'histoire,  
5 temps du discours) ?
- 6 3) L'ordre chronologique est-il respecté ou y a-t-il des écarts (prolepses (anticipations),  
7 analepses (rétrospection) ?
- 8 4. Comment se comportent les deux continuums de changements dans la dimension de la  
9 durée ? (sommaries, ellipses, ralenti, scène etc.)
- 10 5. Quelle est la fréquence temporelle (singulière, itérative, répétitive) ?

## 11 Honoré de Balzac, *Illusions Perdues* (1837-43)

12 Des jeunes gens à cheval, parmi lesquels Lucien remarqua de Marsay et Rastignac, se  
13 joignirent à la calèche pour conduire les deux cousines au bois. Il fut facile à Lucien de voir,  
14 au geste des deux fats, qu'ils complimentaient Mme de Bargeton sur sa métamorphose. Mme  
15 d'Espard pétillait de grâce et de santé : ainsi son indisposition était un prétexte pour ne pas  
16 recevoir Lucien, puisqu'elle ne remettait pas son dîner à un autre jour. Le poète furieux  
17 s'approcha de la calèche, alla lentement, et, quand il fut en vue des deux femmes, il les salua  
18 : Mme de Bargeton ne voulut pas le voir, la marquise le lorgna et ne répondit pas à son salut.  
19 La réprobation de l'aristocratie parisienne n'était pas comme celle des souverains  
20 d'Angoulême : en s'efforçant de blesser Lucien, les hobereaux admettaient son pouvoir et le  
21 tenaient pour un homme ; tandis que, pour Mme d'Espard, il n'existait même pas. Ce n'était  
22 pas un arrêt, mais un déni de justice. Un froid mortel saisit le pauvre poète quand de Marsay  
23 le lorgna ; le lion parisien laissa retomber son lorgnon si singulièrement qu'il semblait à  
24 Lucien que ce fût le couteau de la guillotine. La calèche passa. La rage, le désir de la  
25 vengeance s'emparèrent de cet homme dédaigné : s'il avait tenu Mme de Bargeton, il l'aurait  
26 égorgée...

27 "Mon Dieu ! de l'or à tout prix ! se disait Lucien, l'or est la seule puissance devant laquelle  
28 ce monde s'agenouille. Non ! lui cria sa conscience, mais la gloire, et la gloire c'est le travail  
29 ! Du travail ! c'est le mot de David. Mon Dieu pourquoi suis-je ici ? mais je triompherai ! Je  
30 passerai dans cette avenue en calèche à chasseur ! j'aurai des marquises d'Espard !"

31 En lançant ces paroles enragées, il dînait chez Hurbain à quarante sous. Le lendemain, à  
32 neuf heures, il alla chez Louise dans l'intention de lui reprocher sa barbarie : non seulement  
33 Mme de Bargeton n'y était pas pour lui, mais encore le portier ne le laissa pas monter, il resta  
34 dans la rue, faisant le guet, jusqu'à midi. A midi, du Châtelet sortit de chez Mme de Bargeton,  
35 vit le poète du coin de l'oeil et l'évita. Lucien, piqué au vif, poursuivit son rival; du Châtelet  
36 se sentant serré, se retourna et le salua dans l'intention évidente d'aller au large après cette  
37 politesse.

38 Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, Paris, Calman-Lévy, 1892, pp. 230-231.

## 39 Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1856)

40 Souvent, lorsque Charles était sorti, elle allait prendre dans l'armoire, entre les plis du linge  
41 où elle l'avait laissé, le porte-cigares en soie verte.

42 Elle le regardait, l'ouvrait, et même elle flairait l'odeur de sa doublure, mêlée de verveine et  
43 de tabac. A qui appartenait-il ? Au Vicomte. C'était peut-être un cadeau de sa maîtresse. On  
44 avait brodé cela sur quelque métier de palissandre, meuble mignon que l'on cachait à tous  
45 les yeux, qui avait occupé bien des heures et où s'étaient penchées les boucles molles de la  
46 travailleuse pensive. Un souffle d'amour avait passé parmi les mailles du canevas ; chaque  
47 coup d'aiguille avait fixé là une espérance ou un souvenir, et tous ces fils de soie entrelacés  
48 n'étaient que la continuité de la même passion silencieuse. Et puis le Vicomte, un matin,  
49 l'avait emporté avec lui. De quoi avait-on parlé, lorsqu'il restait sur les cheminées à large  
50 chambranle, entre les vases de fleurs et les pendules Pompadour ? Elle était à Tostes. Lui, il

1 était à Paris, maintenant ; là-bas ! Comment était ce Paris ? Quel nom démesuré ! Elle se le  
2 répétait à demi-voix, pour se faire plaisir ; il sonnait à ses oreilles comme un bourdon de  
3 cathédrale, il flamboyait à ses yeux jusque sur l'étiquette de ses pots de pommade.

4 La nuit, quand les mareyeurs, dans leurs charrettes, passaient sous ses fenêtres en chantant  
5 La Marjolaine, elle s'éveillait ; et écoutant le bruit des roues ferrées, qui, à la sortie du pays,  
6 s'amortissait vite sur la terre : Ils y seront demain ! se disait-elle.

7 Et elle les suivait dans sa pensée, montant et descendant les côtes, traversant les villages,  
8 filant sur la grande route à la clarté des étoiles. Au bout d'une distance indéterminée, il se  
9 trouvait toujours une place confuse où expirait son rêve.

10 Elle s'acheta un plan de Paris, et, du bout de son doigt, sur la carte, elle faisait des courses  
11 dans la capitale. Elle remontait les boulevards, s'arrêtant à chaque angle, entre les lignes des  
12 rues, devant les carrés blancs qui figurent les maisons. Les yeux fatigués à la fin, elle fermait  
13 ses paupières, et elle voyait dans les ténèbres se tordre au vent des becs de gaz, avec des  
14 marchepieds de calèches, qui se déployaient à grand fracas devant le péristyle des théâtres.

15 Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, (I, ch. 9), Paris, Garnier-Flammarion, 1986, pp. 117-  
16 118.

### 17 **Jules Verne, Le tour du monde en 80 jours (1872)**

18 En l'année 1872, la maison portant le numéro 7 de Saville-row, Burlington Gardens -- maison  
19 dans laquelle Sheridan mourut en 1814 --, était habitée par Phileas Fogg, esq., l'un des  
20 membres les plus singuliers et les plus remarquables du Reform-Club de Londres, bien qu'il  
21 semblât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention.

22 A l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre, succédait donc ce Phileas Fogg,  
23 personnage énigmatique, dont on ne savait rien, sinon que c'était un fort galant homme et  
24 l'un des plus beaux gentlemen de la haute société anglaise.

25 On disait qu'il ressemblait à Byron -- par la tête, car il était irréprochable quant aux pieds --  
26 , mais un Byron à moustaches et à favoris, un Byron impassible, qui aurait vécu mille ans  
27 sans vieillir.

28 Anglais, à coup sûr, Phileas Fogg n'était peut-être pas Londonner. On ne l'avait jamais vu ni  
29 à la Bourse, ni à la Banque, ni dans aucun des comptoirs de la Cité. Ni les bassins ni les  
30 docks de Londres n'avaient jamais reçu un navire ayant pour armateur Phileas Fogg. Ce  
31 gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration. Son nom n'avait jamais retenti  
32 dans un collège d'avocats, ni au Temple, ni à Lincoln's-inn, ni à Gray's-Inn. Jamais il ne  
33 plaïda ni à la Cour du chancelier, ni au Banc de la Reine, ni à l'Échiquier, ni en Cour  
34 ecclésiastique. Il n'était ni industriel, ni négociant, ni marchand, ni agriculteur. Il ne faisait  
35 partie ni de l'Institution royale de la Grande-Bretagne, ni de l'Institution de Londres, ni de  
36 l'Institution des Artisans, ni de l'Institution Russell, ni de l'Institution littéraire de l'Ouest, ni  
37 de l'Institution du Droit, ni de cette Institution des Arts et des Sciences réunis, qui est placée  
38 sous le patronage direct de Sa Gracieuse Majesté. Il n'appartenait enfin à aucune des  
39 nombreuses sociétés qui pullulent dans la capitale de l'Angleterre, depuis la Société de  
40 l'Armonica jusqu'à la Société entomologique, fondée principalement dans le but de détruire  
41 les insectes nuisibles.

42 Phileas Fogg était membre du Reform-Club, et voilà tout.

43 Jules Verne, *Le tour du monde en 80 jours*, Paris, Hetzel, 1977, pp. 1-3.

### 44 **Albert Camus, L'Étranger (1942)**

45 Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de  
46 l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien  
47 dire. C'était peut-être hier.

48 L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus  
49 à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain  
50 soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec  
51 une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit: <<Ce n'est pas de  
52 ma faute. Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme,

1 je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le  
2 fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment c'est un peu  
3 comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire  
4 classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

5 J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste,  
6 comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit: «On n'a  
7 qu'une mère.» Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi  
8 parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un  
9 brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.

10 J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela  
11 sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel,  
12 que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé,  
13 j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit  
14 « oui » pour n'avoir plus à parler.

15 L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman  
16 tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il  
17 était occupé, j'ai attendu un peu. Pendant tout ce temps, le concierge a parlé et ensuite, j'ai  
18 vu le directeur : il m'a reçu dans son bureau. C'était un petit vieux, avec la Légion d'honneur.  
19 Il m'a regardé de ses yeux clairs. Puis il m'a serré la main qu'il a gardée si longtemps que je  
20 ne savais trop comment la retirer. Il a consulté un dossier et m'a dit : « Mme Meursault est  
21 entrée ici il y a trois ans. Vous étiez son seul soutien. » J'ai cru qu'il me reprochait quelque  
22 chose et j'ai commencé à lui expliquer. Mais il m'a interrompu : «Vous n'avez pas à vous  
23 justifier mon cher enfant. J'ai lu le dossier de votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses  
24 besoins. Il lui fallait une garde. Vos salaires sont modestes. Et tout compte fait, elle était plus  
25 heureuse ici. » J'ai dit: «Oui, monsieur le Directeur» Il a ajouté: «Vous savez, elle avait des  
26 amis, des gens de son âge. Elle pouvait partager avec eux des intérêts qui sont d'un autre  
27 temps. Vous êtes jeune et elle devait s'ennuyer avec vous. »

28 C'était vrai. Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en  
29 silence. Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. Mais c'était à  
30 cause de l'habitude Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile.  
31 Toujours à cause de l'habitude. C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis  
32 presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche—sans compter l'effort  
33 pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route.

34 Albert Camus, *L'étranger*, Paris, Gallimard, 1957, pp. 7-9.

### 35 **Alain Robbe-Grillet, La Jalousie (1957)**

36 La tache commence par s'élargir, un des côtés se gonflant pour former une protubérance  
37 arrondie, plus grosse à elle seule que l'objet initial. Mais, quelques millimètres plus loin, ce  
38 ventre est transformé en une série de minces croissants concentriques, qui s'amenuisent pour  
39 n'être plus que des lignes, tandis que l'autre bord de la tache se rétracte en laissant derrière  
40 soi un appendice pédonculé. Celui-ci grossit à son tour, un instant ; puis tout s'efface d'un  
41 seul coup.

42 Il n'y a plus, derrière la vitre, dans l'angle déterminé par le montant central et le petit bois,  
43 que la couleur beige-grisâtre de l'empierrement poussiéreux qui constitue le sol de la cour.  
44 Sur le mur d'en face, le mille-pattes est là, à son emplacement marqué, au beau milieu du  
45 panneau.

46 Il s'est arrêté, petit trait oblique long de dix centimètres, juste à la hauteur du regard, à mi-  
47 chemin entre l'arête de la plinthe (au seuil du couloir) et le coin du plafond. La bête est  
48 immobile. Seules ses antennes se couchent l'une après l'autre et se relèvent, dans un  
49 mouvement alterné, lent mais continu.

50 A son extrémité postérieure, le développement considérable des pattes — de la dernière  
51 paire, surtout, qui dépasse en longueur les antennes — fait reconnaître sans ambiguïté la  
52 scutigère, dite « millepattes-araignée », ou encore « millepattes-minute » à cause d'une  
53 croyance indigène concernant la rapidité d'action de sa piqure, prétendue mortelle. Cette

1 espèce est en réalité peu venimeuse ; elle l'est beaucoup moins, en tout cas, que de  
2 nombreuses scolopendres fréquentes dans la région.

3 Soudain la partie antérieure du corps se met en marche, exécutant une rotation sur place, qui  
4 incurve le trait sombre vers le bas du mur. Et aussitôt, sans avoir le temps d'aller plus loin,  
5 la bestiole choit sur le carrelage, se tordant encore à demi et crispant par degrés ses longues  
6 pattes, tandis que les mâchoires s'ouvrent et se ferment à toute vitesse autour de la bouche,  
7 à vide, dans un tremblement réflexe.

8 Dix secondes plus tard, tout cela n'est plus qu'une bouillie rousse, où se mêlent des débris  
9 d'articles, méconnaissables.

10 Mais sur le mur nu, au contraire, l'image de la scutigère écrasée se distingue parfaitement,  
11 inachevée mais sans bavure, reproduite avec la fidélité d'une planche anatomique où ne  
12 seraient figurés qu'une partie des éléments : une antenne, deux mandibules recourbées, la  
13 tête et le premier anneau, la moitié du second, quelques pattes de grande taille, etc...

14 Le dessin semble indélébile. Il ne conserve aucun relief, aucune épaisseur de souillure séchée  
15 qui se détacherait sous l'ongle. Il se présente plutôt comme une encre brune imprégnant la  
16 couche superficielle de l'enduit.

17 Un lavage du mur, d'autre part, n'est guère praticable. Cette peinture mate ne le supporterait  
18 sans doute pas, car elle est beaucoup plus fragile que la peinture vernie ordinaire, à l'huile  
19 de lin, qui existait auparavant dans la pièce. La meilleure solution consiste donc à employer  
20 la gomme, une gomme très dure à grain fin qui userait peu à peu la surface salie, la gomme  
21 pour machine à écrire, par exemple, qui se trouve dans le tiroir supérieur gauche du bureau.

22 [...]

23 C'est à une distance de moins d'un mètre seulement qu'apparaissent dans les intervalles  
24 successives, ... les éléments d'un paysage discontinu : ... le fauteuil vide, la table basse, où  
25 un verre repose à côté d'un plateau, ... enfin, le haut de la chevelure noire, qui pivote à cet  
26 instant vers la droite, où entre en scène au-dessus de la table un avant-bras nu, de couleur  
27 brun foncé, terminé par une main plus pâle tenant le seau à glace ... La voix de A. remercie  
28 le boy. La main brune disparaît.

29 (Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie*, Paris, Seuil, 1957, p. 51)

### 30 **Michel Butor : La modification (1956)**

31 Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre, et de votre épaule droite vous essayez  
32 en vain de pousser un peu plus le panneau coulissant. [...] Le couloir est vide. Vous regardez  
33 la foule sur le quai. Vous quittez le compartiment.

34 Vous aviez remis votre main droite sur la poignée de la porte, et celle-ci s'agite de nouveau ;  
35 la fente de lumière orange s'ouvre ; une chaussure s'y insère, puis le genou, de Pierre cette  
36 fois, qui n'est pas allé se raser puisqu'il ne tient rien dans ses mains, qui se faufile à  
37 l'intérieur, la moitié de son menton éclairée et sale, comme s'il nageait dans de l'encre, tâtant  
38 avec ses mains, ce corps penché en avant et se tournant dans un sens et l'autre, ses pieds se  
39 soulevant très haut très lentement, l'un après l'autre, qui se roule sur lui-même finalement  
40 pour s'installer sur la banquette.

41 Vous voyez la moitié de la robe d'Agnès, puis sa jambe qui se lève, décrit un arc hésitant, la  
42 pointe oscillant comme une aiguille de galvanomètre, au-dessus de vos genoux croisés l'un  
43 sur l'autre, ce morceau de jupe à plis, réfléchissant la lumière du corridor, déploie à la  
44 hauteur de vos yeux comme une grande aile de faisane; sa main s'appuie sur votre épaule  
45 puis sur le dossier à côté. Elle se retourne, pivote sur le talon qu'elle a réussi à faire entrer,  
46 le bord de sa jupe étalé sur votre pantalon, vos genoux serrés entre les siens, une grimace se  
47 peignant sur son visage maintenant presque complètement dans l'obscurité bleue, l'autre aile  
48 de faisane se fermant, se retourne encore une fois, appuie ses deux mains sur les épaules de  
49 Pierre, roule jusqu'à sa place où elle se tient maintenant assise toute droite, la tête un peu en  
50 avant, regardant passer le paysage noir et bleuté avec quelques lampes faisant des taches sur  
51 quelques murs.

52 Michel Butor, *La Modification*, Paris, Seuil, collection « Double » 1982, p. 271.

53

**Claude Simon. La Route des Flandres (1960)**

1 Puis il vit ce type. C'est-à-dire, du haut de son cheval, l'ombre gesticulante faisant irruption  
2 hors d'une maison, courant vers eux sur la route à la façon d'un crabe ; Georges se rappelant  
3 avoir d'abord été frappé par l'ombre parce que, dit-il, elle était allongée [...] Georges  
4 parvenant seulement alors à comprendre ce que criait la voix [...] entendant sa propre voix  
5 sortir (ou plutôt poussée hors de lui avec effort) [...] et criant elle aussi [...] (parce que sans  
6 doute le type s'était mis à crier dès qu'il les avait aperçus, criant tandis qu'il dévalait en  
7 courant les marches du perron de la maison, continuant à crier sans se rendre compte que  
8 c'était de moins en moins nécessaire à mesure qu'il s'approchait d'eux, la nécessité où il se  
9 croyait de crier s'expliquant probablement aussi par le fait qu'il n'arrêtait pas de courir,  
10 même quand il se tint un instant immobile au-dessous de Georges, lui montrant du doigt  
11 l'endroit où se cachait le tireur, toujours courant sans doute en esprit, ne s'apercevant même  
12 pas qu'il était arrêté [...] le dialogue furieux, échangé à tue-tête sur la route ensoleillée et  
13 vide (sauf, des deux côtés, cette double traînée de détritrus [...] comme si quelque inondation,  
14 quelque torrent [...] était passé par là, rejetant, laissant sur ses bords ces tas – choses, bêtes,  
15 gens morts – [...] tremblotant faiblement dans la couche d'air chaud qui vibrait à ras de terre  
16 sous le soleil de mai) de haut en bas et de bas en haut entre le cavalier [...] et l'homme courant  
17 [...] et le type commençant à infléchir sa course pour repartir vers la maison, ralentissant à  
18 peine, hurlant de nouveau, comme en proie à une sorte de colère [...] et agitant de nouveau  
19 les bras, se retournant sans cesser de courir, montrant un point quelque part, criant [...].  
20 (Claude Simon, *La Route des Flandres*, Paris, Seuil, collection « double », 1960, p. 101).

**Jean-Philippe Toussaint, La télévision (1997).**

22 J'ai arrêté de regarder la télévision. J'ai arrêté d'un coup, définitivement, plus une émission,  
23 pas même le sport. J'ai arrêté il y a un peu plus de six mois, fin juillet, juste après la fin du  
24 Tour de France. J'ai regardé comme tout le monde la retransmission de la dernière étape du  
25 Tour de France dans mon appartement de Berlin, tranquillement, l'étape des Champs-  
26 Élysées, qui s'est terminée par un sprint massif remporté par l'Ouzbèke Abdoujaparov, puis  
27 je me suis levé et j'ai éteint le téléviseur. Je revois très bien le geste que j'ai accompli alors,  
28 un geste très simple, très souple, mille fois répété, mon bras qui s'allonge et qui appuie sur  
29 le bouton, l'image qui implose et disparaît de l'écran. C'était fini, je n'ai plus jamais regardé  
30 la télévision. Le téléviseur est toujours dans le salon, il est abandonné et éteint, je n'y ai plus  
31 touché depuis lors. Il doit sûrement être encore en état de marche, il suffirait d'appuyer sur  
32 le bouton pour voir. C'est un téléviseur classique, noir et carré, qui repose sur un support en  
33 bois laqué composé de deux éléments, un plateau et un pied, le pied ayant la forme d'un  
34 mince livre noir ouvert à la verticale, comme un reproche tacite. L'écran, d'une couleur  
35 indéfinissable, profonde et peu engageante, pour ne pas dire vert, est très légèrement  
36 convexe. Le récepteur, qui présente sur le côté un petit compartiment réservé aux différents  
37 boutons de commande, est surmonté d'une grande antenne à deux branches en forme de V,  
38 assez comparable aux deux antennes d'une langouste, et offrant d'ailleurs le même type de  
39 prise pour le cas où l'on voudrait se saisir du téléviseur par les antennes et le plonger dans  
40 une casserole d'eau bouillante pour s'en débarrasser encore plus radicalement. J'ai passé  
41 l'été seul à Berlin, cette année. Delon, avec qui je vis, a passé les vacances en Italie, avec les  
42 deux enfants, mon fils et le bébé pas encore né que nous attendions, une petite fille, à mon  
43 avis. Je supposais en effet que c'était une petite fille car le gynécologue n'avait pas vu de  
44 verge à l'échographie (et, souvent, quand il n'y a pas de verge, c'est une petite fille, avais-  
45 je expliqué).